L'ADMINISTRATEUR DE L'ÉCOLE

Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEAFNTS.—Roubeix Teurcolog, le Reitrophes : Trois mois, & fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un an, 18 fr. tres Départements et l'Étranger le port en um. Agance particulière à Parie, 26, rue Feydoau Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. - Tourcoing, rue Carnot, 5 Directeur-Propriétaire: Alfred REBOUX

TRAITRES ET ESPIONS

L'affaire de Commentry ramène l'espionnage à l'ordre du jour, et parce qu'il s'agit ici non pas à proprement parler de secrets d'Etat, mais de secrets industriels pouvant influer, il est vrai, sur la défense nationale, les renseignements qui parviennent au public sont un peu plus complets que ceux que l'on perçoit d'habi-

tude lors d'affaires analogues.

Les arrestations de Commentry atteignent par ricochet M. Waldeck-Rousseau et d'autre part M. Joseph Reinach; le premier se félicitait, il y a moins d'un an, d'avoir détruit le service des renseignements, et le second, dans un livre autour duquel ses amis, qui sont aussi ceux du ministère, se sont efforcés de faire quelque bruit, nous déclarait sans rire, il y a quelques semaines, que l'espionnage allemand ne nous a jamais nui, qu'il n'existe que dans des cerveaux hallucinés et que la section de sta-tistique du ministère de la guerre n'a jamais été qu'une usine à faux dont nous a débarrassés le gouvernement de défense républicaine et que la réaction cléricale et antisémite avait organisée on devine dans quel but.

La thèse est double: d'une part, l'espion-nage étranger, s'il existe, est inossensif, et, d'autre part, le colonel Sandherr et ses successeurs n'ont jamais su acquérir que des se-crets de Polichinelle; ils étaient la risée et le jouet des états-majors de la Triplice. En d'au-tres temps, un tel discours eût fait hausser les énaules à tout le monde : mais la passion nous a aveuglés à tel point qu'il se trouve des Français de bonne foi pour accepter ces allégations A ceux-là l'affaire d'aujourd'hui peut servir de leçon. Qu'ils se demandent si un in-dustriel, fût-il même M. Frédéric Krupp, déenscrait plus de deux cent mille francs pour acquérir par les moyens que l'on sait un secret sans importance; qu'ils songent que le direc-teur des usines de Commentry, M. le colonel Deport, fut un des inventeurs de ce canon que nous possédons depuis trois ans sans que l'Europe ait pu l'imiter même d cloin, un de ces officiers qu'on leur représente comme des mal-faiteurs ou des imbéciles, et ils jugeront!

UBAIX

Hélas! il y aura toujours et partout des espions et des traîtres, il y en a toujours eu et il faut bon gré malgré nous défendre contre eux; sur ce point nous sommes tous d'accord, mais il n'en est pas moins certain qu'à chaque fois qu'un crime de ce genre nous est révélé, nous nous demandons avec stupeur comment il se fait our des êtres en arrivent à exercer un pareil métier, comment ces individus se recrutent, comment ils procedent, et aussi comment on le surprend et on les punit ; l'affaire actuelle répond à toutes ces questions, et à ce titre elle est plus et mieux qu'un banal fait divers, c'est l'histoire même de tous ces procès d'espion-nage qui, par leur nature et par le mystère dont on les entoure, excitent à un haut degré la cu-riosité pulbique, et qui, s'ils diffèrent par les détail... n'en sont pas moins d'une monotonie

Informations M. WALDECK-ROUSSEAU EN VOYAGE

69. WALDEGN-LOUSSEAU EN VOYAUE
Epolato, 2 mai. — M. Washdock-Rousseau, revemant de Cattors, est arrivé ici hier.
Il a été salué par les autorités et a fait une excuralon aux ruines romaines de Salone.

LE COMMANDANT DU 19e CORPS
Parie, 2 mai. — On annonee maintenant comme
bertaine la nomination du général Caze, commandant la 29e division d'infanterie à Nice, comme commandant du 19e corps d'armée.

LES OBSEQUES

DE M. AMBINEE LESERVISE-PONTALIS

LES OBSEQUES

DE M. AMEDEE LEFEVRE-PONTALIS

Paris, 2 mai. — Les obsèques de M. Amédée Lefevre-Pentalis, ancien député, président de la Cem-

forre-Pentalis, ancien député, président de la Cempagnio des Messageries maritimes, administrateur de
la Compagnie Paris-Lyon et membre de l'Association
mationale maritime, ont eu lieu ce matin à dix
heures, en présence d'une nombreuse assistance, à
l'église de la Madeleine.
Le deuil était conduit par MM. Pierre LefèvrePontalis, secrétaire d'ambassade à Saint-Péterabourg. Gérard Lefèvre-Pontalis, fils du défeunt et par M. Antonin Lefèvre-Pontalis, membre
de l'Institut, son frère puiné. L'inhumation a eu
lieu au cimetière Montmartre.
MUTINERLE DE MARINS

etière Montmartre. MUTINERIE DE MARINS MUTINERIE DE MARINS
Cherbourg, 2 mai. - Une mutiuerie vient d'éclater en rade de Oherbourg, à bord du trois-mâts français «Anjous, du port de Nantea, monté par 22
hommes d'équipage. L'anjous allait à San-Franpiaco avec un chargement de cole et de fonte.
Le capitaine Lecreurer, aentant une sourde hos-

Le capitaine Lecreuier, sentant une sourde hos-tilité, dut faire relâctie à Cherbourg, les hommes re-fusant d'exécuter toute manceurre.

Le profet maritime, prévenu, fit envoyer la gen-darmerie à bord. Elle a procédé à l'arrestation de 20 hommes de l'équipage, qui ont ôté écroués à la maison d'arrêt, attendant leur comparution devant la tribual maritime.

le tribunal maritime.

LE PROCES DE LA WATANA
Paris, 2 mai. — Après des remises sans
intanté à MM. Pacob et Van Br LE PROCES DE LA WATANA
Taris, 2 mai. — Après des remises sans nombre,
te proove intesté à MM. Pacob et Van Brocke, directeur de la Bociété des mines d'or de la Watana
a été enfa reteuu par la 8c Charabre.
Le délit reproché aux prévanus est celui d'escroquerie par manceuvres frauduleusca.
Les avocate des inculpés étaient primitivement
MMes Waldeck-Rousseau et Loustalot.
Le premier étant devenu président du Conseil et
te deuxième étant mort, ils ont été remplacés par
MMes Dubuis et Lebel.

Mes Seligman représente la partie civile.
Les débata durront plusieurs jours.

MGR LORENZELIAI

MGR LORENZELLI

Paris, 2 msi. — L'e Agence Havas communique fa dépéche auivante : «Rome, 2 msi. — Mgr Lorenselli continue d'avoir de longue conférences avou le Pape et le cardinal Rampolla. Il ira prochainement à Bologne, ches le marquis Sassoli-Tomba, che l'acter quelques jours, pour se rétablir de sa répeute indisposition. »

GREVE DES TRAMWAYS DE MONTPELLIER Montpellier, 2 mai. — Les employés des tram-ways se sont mis en givre co matin. Une délégation s'est rendue à la Préfecture et à

1a Marie .

De rares care, conduits par des mécaniciens, circulent, mais ils sont arrêtés sur divers points .

DETOURNEMENT D'UN MILLION

culent, mais ils sont arrêtés aur divera points.

DETOURNEMENT D'UN MILLION

Besançon, 2 mai. — La police a arrêté, en vertu
d'un mandat d'arrêt, M. Bonnefoy, administrateurdévau de t caissier des Forges de la Franche-Comté,
sous l'inculpation d'abus de confiance.

M. Bonnefoy aurait détourné plus d'un million. Il
jouait à la Bourse et aurait puisé dans sa caisse
pour couvrir ses différences.

UNE BACARRE AU HAVRE

I.e Havre, 2 mai. — Hier soir, à onze heures et
demie, à l'issue d'une réunion tenue à la salle Franklin, un millier de manifestants, assistant à cette
réunion, se sont portés devant la demeure du maire
du Havre, boulevard François Ier, en chantant la
*Carmagnole**, divers autres chants révolutionnaires
et en criant: «Conspues Marais l» Sur leur passuge, ils brisaient les vitres de demeures particulières
et des tramways circulant encore, blessant ainsi
plusieurs personnes. Arrivés devant l'Hôtel-deVille, ils furent révolués par la police; mais ils se
reformèrent et, continuant leur marche, ils arrivèrent devant la maison du maire, gardée par une
compagnie d'infanterie et des gondarmes. Ils se
rendirent ensuite devant les bureaux des journaux
dont ils brisèrent également les vitres. Ils furent
enfin despersés. Plusieurs arreadations ont été opérécs.

HORRIBLE SUICIDE

Naucy, 2 mai. — Un dramatique suicide a jeté

HORRIBLE SUICIDE MORNIBLE SUICIDE

Nancy, 2 mai. — Un dramatique suicide a jeté
l'ómotion dans la commune de Frouard. Mme Hanen,
âgée de vingtespt ans, s'ouvrit les veines avec un
rasoir, puis, voyant que la mort no vensit pas asses
vite, elle s'ast littéralement ouvert le ventre en le
taillant à coups de rasoir. La malheureuse laisse un
enfant de sopt ans.

LE KRONPRINZ A L'UNIVESITE DE BONN

Vent-on savoir le texte de l'immatriculisation du Kronprins allemand sur les registres de l'Université de Bonn ? Dégusles:

Prederious-Guilletmus-Victor-Augustus-Ernestas utilled ani Imperatoris filius generositairus stadiosus juris numero avium univenitatis Fredericius Guilelmice Rhename legitimo adscriptus est. C'est un peu long, mais ça vous a un petit arr

UNE EMEUTE SANGLANTE EN ESPAGNE

UNE EMBUTE SANGLANTE EN ESTAGNE Murcie (Repagne), 2 mai. — 1.000 grévistes des mines d'Aguinar ont fait une émeute, la Compagnie refusant d'accepter leurs propositions. Les mineurs ont tiré des coups de feu sur la gendarmerie. Celle-ci a chargé. Il y se u un mort et quelques blessés. La police a pu maintenir l'ordre.

police a pu maintenir l'ordre.

UNE GREVE DE CHARBONNIERS A GENES
Gênes, 2 mai. — Environ 500 ouvriers appartenant à des fournisseurs de charbon pour les vapeurs
en parlance, se sont mis en grève à la suite de dissentiments concernant les heures de travail.

On négocie pour arriver à un accord.

UN HERITAGE DE 125 MILLIONS
Sen-Francisco 2 mai. — La Cour supréme de

UN HERITAGE DE 125 MILLIONS

Ban-Francisco, 2 mai, — La Cour supréme de

San-Francisco, 2 mai, — La Cour supréme de

San-Francisco vient d'abroger la clause spéciale qui
plaçait sous d'antorité d'un conseil judiciaire toute la fortuue en litige dans le precès intenté à propos du testament Fair.

Ce jugement annule une décision précédente de

cette même Cour de justice et donne la libre disposition de tout cet héritage, évalué à vingt-cinq millions de dollars, soit 125 millions de francs, aux héritiers, qui sont: M'me Herman Oebrieks, M'me W-K.

Vanderbill Jr. et M. Charles-L. Fair.

Le montant d'3 droits sera d'un million environ.

TEREIDLE INCENDIE AUX INDES

35 MORTES

Bombay, 2 mai, — Un grave incendic a coleté dans une usino od l'on fait usage de prosses pour embal-ler lo coton, à Amrely. Sur 42 ouvriers, 35 auraient péri dans les flammes. Les autres auraient été gra-vement blessés et il y aurait pou d'espoir de les

DEMISSION DU PRESEDENT DU CHILI Valpariso, 2 mai. — Le président de la République du Chili, M. Frederico Errazuris, a démissionné à cause du mauvais état de sa santé. M. Annibal Zanartu, vice-président, le remplace. Le nouveau ministère gera définitivement constitué dans publiques jours

nouveau ministere sera deimitivement constitue dane quelques jours.

M. Errasuris avait été nommé président le 18 septembre 1890. Le président étant élu pour cinq ans ; il n'avait plus que quelques mois à attendre pour être soumis à la réélection.

M. Errasuris a soixanto-seize ans. Il était entré dans la politique en 1849. Déjà, en 1871, il avait été élu président de la République, Annibal Pinto le remplaçait en 1876.

UNE NOUVELLE «MER MORTE»

Scockoholm, 2 mai. — L'explorateur suédois Sen
Hedin, a découvert dans la Thibet une «mer Morte»
qui offre beaucoup d'analogie avec celle de la Pales-

tine.

Elle est d'une étendue immense et se signale sur-tout par ectie particularité qu'elle est pour ainsi dire saturée de sel.

Les rames des barques se couvrent immédiate-

nent d'une couche cristalline Le foud de la mer n'est qu'une vaste croûte de

LE TEMPS EN MAI

LE TEMPS EN MAI

Le mois de mai est le mois des seurs.

Quel temps nous ambora-t-il?

Si l'on en croit les prévisions de la météréologie,
qui sont parfois un peu pessimistes, la température
sera froide et les grands vents fréquents jusqu'au
20 mai. Dans la troisième décade du mois, éclateront de violents orages. Ce ne serait qu'à partir du
28 que le ciel se mettrait définitivement au beau et
que la chaleur commencernit à se faire sentir.

Voilà des pronostice qui n'ont rien de gai.

CHOSES ET AUTRES

Le comble de la sincérité.

Mme de X... demandait, hier, une toilette nouvelle i Mms de A... demandate, nier, une control actual description merit:

— Mais, ma bonne amie, lui répondit ceiu-cl, c'est la quatriène depuis deux nois, et tu conviendras...

— Tu me ferae mourir ! intercompit Mine de X... en annglotant, et tu verses que mon enterrement te coûtera bien plus cher qu'une robe.

— Je ne dis pas, continus le mari tranquillement, mais au moins ce sera une dépense une fois faite.

— X—

Hier soin Bébé n'a pas été sage.

— Tu soma privé de descert, lui dit son père.

— Ca m'eut égal.

Le moment venus, Bébé ne bronche pas, mais il a des

UN DRAME EN MER Cherbourg, 2 mai. — Ce matin sont arrivés par s vapeur de Southampton les survivants du navire tançais «Psyché», de Bordoaux, rapatriés par les sins du gouvernement anglais.

Le naufrage eut lieu le 27 jauvier à trois centa lieues environ de Buenes-Ayres. L'équipage de la Payché, qui comprenait dix-acuf hommes dut fuir dans les embarcations. Dix hommes futent enlevés par les lames, trois moururent de faim et les survivants se livrèrent aux pires excès pour assouvir leur soif et leur faim. Ils n'avaient emporté que quarante-cinq biscuits.

neur sois et leur faim. Ils n'avaient emporté que quarante-cinq biscuits.

On n'est qu'après avoir erré pondant quarante jours que le trois-mâts norvégien « Andromedo» les conduisit à Capetown, d'où les autorités anglaises les ont dirigés aur la France. Les malheureux sont hâves et se ressentent encore des fatigues et des privations andurées.

A PROPOS DU PÈLERINAGE DE LOURDES

L'eUnivers dit à propos d'un incident qui s'est produit pendant le grand pblerinagé national d'hommes à Lourdes:

« Cette manifestation religieuse a en de l'écho dans toute la presse, Queiques journaux en parlent encore, mais c'est moins pour en signaler la grandeur que pour chercher, dans un incident mel compris et méchamment interprété, matière à discorde. Cet incident, que notre compte rendu a signale au passage, s'est produit prendant l'écquent ce existement discortre du P. Coubé. De la forte, écoctairée par les nobles parcies de l'orateur, d'anthousiates applaudissements as sont étevés. Le P. Coubé de canadist qu'on «finuir à la prière l'action et de toutez parte on lui répondait avrec feu : Nous agirons !

» Ce fut très beau, très consolant, et si tous ceux qui out promis d'agri le font, ce acra très bion. Seulement, tent en étant heureux de cet étan, quelques-une portuent de fift le caractère essantiellement religieux de la solemité. Pel fut, le crois, l'avis ou la oratine du pieux évêque de Lourdes, directeur de droit du pêlerinsga. Il fit démandre par le l'Louius, que presunn assurément n'aconssers de la Chideux, calmité de give l'orate du pieux évêque de la la Chideux, calmité de les journaux diverses histoires qui, pour la plupart, annt des contes.

» H failuit signaler ces chones; il ne faut pus s'y acrèter. Laisesses l'insident pour nous féliciler de la manifestation solemelle et religieux canent milliante qu'ient de s'accombil à Lourdes. Elle a uni les apprise et les cours dans la prière; elle doit les unir aussi dans l'action pour la liberté de l'Egiène. C'est le vueu commun de tous ceux qu'in out en tabloite et l'honneur d'y prendre part, et aussi de tous les catholiques qui de loin y ont appland.

Puépartion poultale du nonprienda Allières

Exécution capitale du parricide Allières

Toulouse, 2 mai. — Ce matin, à quatre heures trente-cinq, a cu licu l'exécution du parricide Allières, condarmé à mort. L'exécution a cu licu au Portgaraud, sur les bords de la Garonne, à cent mètres de la prison Saint-Michel, du le condamné attendait l'heure de l'expiation.

A trois heures quarante-cinq, les magistrats, précédés du directeur et du gardien-chef de la prison, se rendant dans la cellule où le condamné dort prefondément. Le directeur le réveille, et lui dit que l'heure de l'expiation est arrivée, "kières as fresse sur son séant. « Courage », lui dit le procureur général. — « de serais courageux », répond le condamné. Il se lève, s'habille et demande un confesseur. Il se rend à la chapelle d'un pas ferme, communie et entend la messe, puis il sort, toujours du même pas assuré, et se rend au parloir où l'attendent M. Deibler et ses aides. Ceux-ei veulent lui attacher les pieds mais Allières proteste: « Pourquoi, dit-li, ce n'est pas la peine ; je marcherai. » Il boit du café; son défenseur vient le voir une dernière fois. Allières hi dit: « Il faut nous quitter, M° Ebelot; nous n'avons pas cu de chance; nous nous reverrons là-haut. »

On le revêt d'une chemise blanche et du voile neir des parricides, puis on l'entraîne vers le fourgon, où il monte seans le secours d'aucun aide. Il se reteurne

On le revêt d'une chemise blanche et du voile noir des parricides, puis on l'entraîne vers le fourçon, où il monte sans le secours d'aucun aide. Hi se retourne et salue les gardiens. Le fourçon s'ébranle. Il arrive au lieu d'exécution à quatre heures trente.

Allières descend d'un pas ferme, regarde la foule, écoute la lecture de l'arrêt et embrase le prêtre.

Arrivé au pied de la guillotine, il dit d'une voix forte: « Le Président de la République n'a pas voulu me grâcier; je denande pardon du crime que j'aicommis, Je meurs en bon chrétien, au reroir. »

L'aumônier embrases le condamné qui est couché sur la planche qui bascule. Le couperet tombe. Un immense cri s'échappe de la foule, jusqu'alors recueillie. Justice set faite.

Allières avait 28 ans.

LA GRÈVE GÉNÉRALE et le Referendum

Nous ne savons pas encore quelle attitude sera prise par le comité fédéral des mineurs, en présence des résultats du vote de dimanche dernier. Le bon sens le plus ordinaire commanderait évidemment de j'abstenir dans ce doute qui découle d'un scrutin où l'abstenit dans ce doute qui découle d'un scrutin où l'abstenit dans ce doute qui découle d'un scrutin où l'abstenit apparaît comme l'élément prédominant. Est-co ectte attitude qui sera prise? Ou bien les dirigeants des syndicats, fidèles à la lettre beaucoup plus qu'à l'esprit de la décision du congrès de Lens, vont ils considérer la grève comme votée et vout-ils déchaîner sur notre pays tous les maux qui seraient la conséquence nécessaire de l'application de ce funeste principe?

Quoi qu'il ca soit, M. Evrard, secrétaire général du syndicat des mineurs du bassin houiller du Pasde Calais, vient de recevoir en se qualité de délégué au comité fédéral, le télégramme ci-après de M. Cotte, de Saint-Etienne:

Prière assister réunion, fédération, 5 mai, deux heures aoir. Ordre du jour : masures prendre grève éventuelle. (Signé) : Corre.

Il semblerait résulter de ce télégramme que citoyen Octo considere la greege comme deventuelle; mais, malgré la roublardise de cette expression, il ne la regarde pas comme certaine. Avec des genates madrés que les agitateuns socialistes, il faut regarder attentivement aux nuances et lire entre les

lignes.

Et ce que l'on peut augurer de cette formule, c'est que le citoyen Cotte à l'air de désiror la grève, mais que craignant qu'elle ne soit pas acceptée, il se réserve prudemment.

Au sujet de cette situation un peu trouble, la République » fait les réflexions suivantes:

Les abstentions ai nombreuses provents que les ouvriers

République » fait les réflexions suivantes:

Les abstentions ai nombreuses prouvent que les ouvriers commencent à sé firéfier des socialistes aux mains blauches.
Nous avons déjà reève divers symptionre de cette méfiance, qui tourne jusqu'à la colère, deux certains milieux.

Ces dernières besitations, ces toucles compromis avoc
6 Gouvernement, finiront de digrotter bou nombre d'ouvriere de la direction des politicieux.

Le vote de dimanche dernière reste malgré tout obscur.

Il n'y a qu'une choes qui, pour nous, eu ressort clairement : c'ext l'impopularité grandissante des liabiles exploiteurs de la classe ouvrière.

Nous avons dit M. Jaurès en parfant des mineurs,
nous avons le respect de la force révolutionnaire qui est
en eux.

n eux. Eh bien ! eux, ils ne vous rendent pas la paraille. Voilà

Il est certain que s'il est absurde de faire la grève, il était non moins ridicule, dans les circonstances ac-tuelles, de provoquer un vote sur cette question et per.

que les gens qui ont voté la formule du congrès de Lers apparaissent en assos meuvaise posture quand on les voit combattre les conséquences prévues des décisions qu'ils ont prites. Ils ont raison de les com-battre, mais pourquoi les ont-ils acceptées aussi lé-gèrement ? Ils ont voulu faire de la réclame révolu-ticnnaire, comme ils font maintenant du sòle minis-tériel. Tant pis pour eux s'ils es trouvent embarras-sés de ce changement de marque.

LA RÉUNION DE SAINT-ÉTIENNE

LA RÉUNION DE SAINT-ÉTIENNE

Saint-Étienne, 2 mai. — La réunion de la Bourse
du travail, qui a eu lieu dans la soirée d'hier, et dans
laquelle M. Létang, député socialiste, arrivé dans la
journée de Montecau-les-Mines, pour inviter la Fédération à décréter la grève générale, a pris la parole,
a, sur un discours de ce dernier, voté un ordre du
jour engageant les membres de la Fédération nationale des mineurs à organiser la grève générale par
teus les moyens possibles.

L'ARBITRAGE OBLIGATOIRE ET M. JAURÉS

Le eFigaros a intervieré M. Jaurès sur le projet de grève et d'arbitrage obligatoire. Le chef socialiete s dédaré qu'il acceptait les principes essentièla, les directions principales du projet de MM. Millerand et Waldeck-Rousseau, mais sur le détail ou même sur certains modes im-portants d'application, il v aurait à son sens des amendements à proposer.

portants despineation, it variat a son sens des amendements à proposer.

M. Jaures approuve l'ensemble des dispositions, parce qu'elles substituent à la monarchie abcolue-du patronat un commencement de régime consti-tutionnel.

A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Réception de M. Bethelot

Réception de M. Bethelot

Paris, 2 mai. — M. Berthelot, l'illustre chimiste, déjà mombre de l'Académie de médecine et secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, a été reçu cet après-midi à l'Académie française où il occupera le fauteuil devenu vacant par la mort de Joseph Bertrand. Le récipiendaire avait à ses côtés MM. de l'reycinet et Ludovie Halévy, ses parrains. C'est M. Jules Lemaître qui présidait la séance, assisté de M. Gaston Boissier, secrétaire perpétuel. La famille de Joseph Bertrand était représentée par ses trois file, dont un est membre de l'Académie des Sciences, et par son frère, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Dans les tribunes et les galeries, se pressait un nombreux et élégant public.

Le dis-ours de M. Berthelot a été un long élogs de l'homme de bien que fut Joseph Bertrand. Voici, d'ailleurs comment l'a résumé M. Jules Lemaître, au début de sa réponse:

— Vous avez perié de l'homme en ami, en contemporain à la fois affectueux et clairvoyant, et vous avez defini et jugé son œuvre solentique comme seul le pouvait faire un de ses pairs. Après vous avoir entendu, nous sommes encore plus assurés que Joseph Bertrand, dess un brûre de spiculations accessible à tive peu de cerveaux, fut un unitire et un redateur.

Après avoir montré dans quel milieu de savants Joseph Bertrand avait nacés

de spéculations accessible à très peu de cerreaux, fut un maire et un créateur.

Après avoir montré dans quel milieu de navanta Joseph Bertrand avait passé sa jeunesse M. Berthelot a rapidement esquissé la carrière rapide de son ami qui était doctour ès-sciences à seize ans, membre de l'Institut à trente-quatre ans. Puis il a examiné ses travaux: Mémoires originaux, cours, livres d'enseignement élémentaire, ouvrages destinés à développer les grandes théories des mathématiques pures et de la physique mathématique.

Sans être technique, ce discours, consacré à la vie d'un savant, est l'ouvre d'un savant. Aussi y trouve-t-on seulement deux tableaux d'orde ancedotique: l'un relate la vie de famille vécue chez les Bertrand, l'autre a trait au siège de Paris. Ce dornier se termine ainsi:

—Après le siège et la Commune, nous nous réinstal-fàmes tant bien que mal dans nos maisons de cannoque du haut Sèvres, à défaut des domiches de Paris: les uns, brâlvs comme céui de Bartrand, les autres; comme le mien, ravagés par les gax de l'explosion de la pondrière du Luxembourg. Les villas de Sèvres avaient el leur part du décentre : elles avaient été pillées et les meubles enlevés. Je trouvei sur na porte, trucés à la craice, en groc curveières, cotte plures méthedique et significative : « Hên; ist nichts su habme». (fet il ay a plus ren à prendres). Il en était de rême chez Bertrand. Les meubles renaplacés, chacur perprès as vie ordinaire, au milieu de tristeaus de discourse.

pius ineuroux. La réponse de M. Jules Lemnitre a été très goûtée. Il h'a pas dissimulé son embarras d'avoir à louer deux des plus illustres savants du siècle. Mais il s'en cet admirablement tiré pour le plus grand plaisir de

M. Jules Lemaître s'est particulièrement occupé dans son discours do son nouveau collègue, dont il a énuméré les nombreux titres et qu'il a appelé le rénovateur de la chimie.

novateur de la cimme.

— Il n'est pas, at-il dit, un chapitre de cette beien que vous n'ayez abordé dans les six cents mémoires que vous avez publiés au ceuts d'un deni-sècle. Mais on pes dire que vous vous êtes surtout attaché à deux conception générales par où vous l'avez nalioisement transfounée cest la syndièse organique et c'est la thermochimie.

M. Jules Lemaître a ainsi terminé l'éloge de M. Berthelot :

Berthelot:

A votre tour, après Lavoisier, roue êtes le roj de la chimie. Vous êtes, par vos corps organi-pres artificiellement vroduits, le bienfaiteur de l'industrie nationale, et, par les explosifs dont vous l'exez armée, le bienfaiteur de la patrie, — de cette patrie due vous aimes et pour ellemime et pour l'amour de l'humanité, dont elle frit la grande servante. Avec l'usteur, vous aures été peti-êter l'homane du dix-neuvième siècle le plus utilé aux hommes. Et, comme lui, vous aves fait une œuvre qui, si grande qu'elle soit déjà, n'est qu'un commencement; vous aves fondé une mélhode dont les applications peuvent être infinies.

fondé une méliode dont les applications peuvent erre infinies.

Ne distez-vous pas, dans une heure souriante , one le problème des absneuts (et par suite la question sociale) es un problème chimique; qu'un jour vieudra où on les fabriquera de toutes plece aven le carbonie curprinté à l'accide carbonique, avec l'hydrogène pris à l'eau, avec l'accide carbonique, avec l'hydrogène pris à belet e anobie, as petits motte de matière grasse, son petit flacon d'opices arumatiques, accormondés à son goût personnel?

— Si ce rêve d'une humanité heureuse et dévlisée par la science se résliée jamais, on pourra dire, Monsieur, que cet invrairemblable pohen terreture nera norti du laboratoire où vous peinez alligroment depuis cinquante années et où vous trêturez dans vos commes la joie et la délivrance du monde fuaur.

L'orateur n ensuite parlé de la vieiller amitié qui

du monde fusur.

L'orateur a ensuite perlé de la vieiller amitié qui unit M. Berthelot à Erneet Renan, et c'est à ce dernier qu'il a emprunté la fin de son discours en raprelant ce que le philosophe écrivait au savant:

«Ceux qui vous connaissent savent combien vous tenes peu à ce qui a'est pas la patrie et la vérité. »

NAUFRAGE D'UN BAC EN RUSSIE

Trente victimes

Saint-Pétersbourg, 2 mai. — On mande de Katoh-learawa, province de Kherhon, qu'un bac transpor-tant une centaine de paysans, hommes, femmes et enfanta, a sombré la semaine deraiere, sur le Daid-

Les deux tiers des passagers ont été sauvés. Une trentaine de personnes ont été noyées.
L'accident est dû à ce que le bac était en mauvals état et surchargé.
Il y avait en effet à bord un certain nombre de cheraux. Effrayés par les ruades de ces animaux, des femmes se sont précipitées aur un seul côté du bac, qu'elles ont fait pencher et qui a coulé.

Le Quai d'Orsay et le Foreign Office

Le Quai d'Orsay et le Foreign Office

Brait de aégociations mystérienses
Londres, 2 mai. — Il me revient un bruit assensiaumant que je vous signale, tout en faisant les plus expresses réserres:

Des négociations d'un caractère excessivement délicat auraient lieu en ce moment entre M. Cambon et lord Landswon. Il ne s'agit rien mois que du Maroc, au sujet duquel la France aurait fait part à l'Angleterre de ses desseins d'accord avec la Russie et l'Italie.

L'Angleterre aurait reçu cette communication avec une froideur marquée...

Ce qui ajoute quelque créance à cette indiscrétion serait à présence à Londres de M. de la Martinière, consul général de France au Maroc, lequel serait chargé d'une mission confidentielle.

Ces négociations fourniraient-elles le secret de la mobilisation de la flotte auglaise?

UN JOURNALISTE ET UN POÈTE

Léon MONTEUUIS

Notre correspondant de Rome nous écrit :

Notre correspondant de Rome nous écrit:

Les « Echos de l'Evangile» (1) célèbrent en trentehuit chants la vie de Notre-Seigneur.

L'auteur, M. Léon Monteuuis, est un « Romain»,
un « pontifical», un « Konin», et je dirai même un
« Rampollien» en ces jours où les journaux de la
réaction et de la Triplo-Alliance déversent sur le secrétaire d'État leurs plus âpres critiques.

Le decnier Consistoire où Léon XIII a créé dix
cardianux italiens, passe pour son œuvre, comme si
ce saint diplomate, égaré dans le « jeu de ce monde»
vissié la prépondérance su prochain Conclave et la
Tiare. Ce que Léon XIII a cru devoir faire contre
les « factions» contraires, afin d'assurer l'indépendance du Sénat romain, ces injustes contradicteurs le
dégradent au rang d'un vulgaire cesai d'opportunisme, d'un escabeau d'ambition. Les poésies si chrétieunes de M. Léon Monteuuis, trouveront ici, sans
jeu de mots, un éche sonore et universellement sympathique. Zouave intellectuel du Saint-Siège, M. Léon
Monteuuis avait fait son premier coup de feu à l'ombre du Vatican, au « Moniteur de Rome». Il faisait
de la politique, comme le cardianl Rampolla s'attaque à la diplomatie, par devoir et désintéressement.
Ses amis ne s'étonneront pas de retrouver derrière
le polémiste acéré et spirituel le poète de l'Evangile.

Il avait goûté de la presse, en une brillante improvisation. Un matin, au mois de févries 1894, un confrère lui dit : « Voici des Rovues. La révolution
gronde dans « l'île de feu», comme Dante appelait
la Sicile. Faites-en une claronique. » M. Léon Monteuuis, sacré journaliste, apporta le lendemain son
premier né sous le titre de : « Chronique rouge». gronde dans a l'îlo de feu , comme Dante appelait la Sicile. Faita-ce une chronique. » M. Léon Monteuuis, saeré journaliste, apporta le lendemain son premier né sous le têtre de : «Chronique rouge». C'était large, puiseant, goinéreux, d'un souffie supérieur, avre un esprit étincelant. Un polémiste se rencontrait, Si M. Crispi, ce Goliabh féroce, n'avait expulsé ce David de la plume, M. Léon Monteuuis serait devenu un des premiers journalistes de l'Europe. Dion lui avait eccordé les dons de pénétration, la facilité, la verve intatisable, l'entrain de «l'Europe. Dion lui avait eccordé les dons de pénétration, la facilité, la verve intatisable, l'entrain de «l'Europe. Dion lui avait eccordé les dons de pénétration, la facilité, la verve intatisable, l'entrain de «l'Europe. Dion lui avait eccordé les dons de pénétration, la facilité, la verve intatisable, l'entrain de «l'Europe. Dion lui avait es dons de pénétration, la facilité, intellectuelles il unissait les fortes parties morales du journaliste : l'indépendance d'esprit, le désintéressement et le service exclusif de la cause. Avec cela l'amour du métier, cotte volupté des convaincus et des forts, quand ses feux d'artifices faisaient lever la tôte au rublic, que ses joyeux jet bons éclats de rire éclairaient sa la lideur physique — car M. Léon Monteuuis est aussi laid que spirituel, c'est-à-dire autant que vous le voudrez — lorsqu'une desse ousseries lui attiraient un procès ou un avertisement. Attaqué, il avait des mots-fiammes, des formules, des trouvailles impérieures dont le lecteur se gaudissait. Le jour de son expelsion il rayonnait de fiorté; son Waterloo de journaliste lui peraissait avoir plus de solcils que l'Austrilitz de Napoléon. Cette ironic, sans ecces jaillisanat, et conteamment ranouvolée est, on le sait, la fille de la mélancolie, cette sœur divine des nostalgies supérieures.

cette sour divine des nostalgies supérieures. Le péché originel donne aux esprite supérieurs le centiment de la misère, de la Rédemption, le désir de la délivrance. Désir et sentiment produisent cette tristesse saorée : dont souffrent les âmes chrétiennes. a tribesse sacree o dont sounrent les ames care-tennes.
Closa les autres la misère morale, l'impuissance, l'incertitude, le doute, engendrent la mélancolie se répandant en flote d'ironie malfaisante, àpre, amère, méphistophélique.

Lorsqu'à la conscience de notre faiblesse a'unit l'es-

pérance immortelle, la mélancolie se dore de rayona: l'ironie elle-même devient grâce, bienveillance, don-ceur ailée. Mélancolie et ceprit marquaient le talent de M. Léon Monteuuis d'un trait original, d'une in-

de M. Léon Monteuns a un viere de generale comparable séduction.

Oct amant de Rome et du Pape frémissait parfois d'indignation devant l'usurpateur. Telles causeries, colles sur les zouaves, ou celle aussi sur le cimetière colles sur les zouaves, par exemple, étaient des chépatres par exemple, étaient des chépatres par exemple, étaient des chépatres par exemples de l'acceptant de la chépatre d de «San Lorenzo», par exemple, étaient des chefs-de «San Lorenzo», par exemple, étaient des chefs-d'œuvres de passion noble, des couplets à redire plus tard. Il menait contre M. Orispi une campagne d'une verve amusante, de cocasserie bieuveillante, qui irri-tait le «Dictateur». Ce gamin de génie troublait le repos de l'ours sicilien. Il détectait de toutes ses passions de générosité et de forreur juvénile cette repos de l'ours sicilien. Il detectate passions de générosité et de forreur jurénile cette a troisième Rome» co régime qui traite un noble peuple comme un amercaute di campagna » exploite un ferme. Ces bourgeois nisis, ces sots littérateurs, ces Ponce-Pilate et ces soribes détracteurs du Pape il les

forme. Ces bourgeois mais, ces sots litterateurs, ces Ponce-Pilate et ces soribes dótracteurs du Pape il les marquait de son sarcasme vengeur.

En ce journaliste primeeantier et conquérant se cachait un poète, une âme tendre et douce, un cœur d'or, une imagination d'artiste, une loyauté de chrétien. Le dimanche, quand la plume se reposait, il cerait à travers la ville ; il camasis avec les martyrs ; il épelait sur tous les murs les gloires de cette «Rome mosaique » des peuples dont il nous fers un jour l'intércesante description. C'est à Saint-Pierre qu'il passait ses meilleures heures de liberté. Il connaît la Basilique comme l'ermite comnaît sa cellule. C'est au contact de ces glorieuxes réalités qu'il a creusé les taystères de la foi, de l'Esquije », cette délicieuxe chanson de son âme, sont les rayons de sa belle vie romaine. Du poète évangélique il avait d'instinct et la grâce et l'accent.

Rome a épuré ce don charmant. Son commerce avec Henri Laserre, qu'il aimait comme en preut chérir un grand orgueilleux inconscient, avait fixé sa vocation. M. Léon Monteuuis s ceut la brûture du charbon d'Isaie. Il avait compnis la beauté trancondaste de l'Evangile, l'impérieux besoin que notre géactation en éprouve. Notre civilisation contine-stale a dévuré (1) Paris, Bloud et Bas-de.

(1) Paris, Bloud et Band.